

Thème 3

L'invasion par des plantes introduites dans les îles tropicales du Pacifique : de la connaissance et la compréhension à une gestion intégrée et durable

Jean-Yves Meyer

Délégation à la Recherche de la Polynésie française, B.P. 20981, 98713 Papeete, Tahiti,
Polynésie française

Résumé

Bien que leurs impacts soient moins documentés et médiatisés que ceux des « pestes animales » (rongeurs, oiseaux, reptiles, mollusques et autres fourmis prédatrices), les plantes introduites envahissantes (dites « invasives ») représentent une menace particulièrement importante pour les écosystèmes naturels et les agrosystèmes des îles tropicales, en altérant leur composition, structure, dynamique et fonctionnement ainsi que leurs biens et services rendus aux communautés insulaires. Dans la région Pacifique, le nombre d'espèces introduites dépasse souvent celui des indigènes (dites « natives ») et le nombre de plantes naturalisées est en augmentation constante, certaines pouvant occuper de vastes surfaces et former des formations quasi-monospécifiques en conduisant à la raréfaction et l'extirpation d'espèces endémiques (cas du petit arbre *Miconia calvescens* originaire d'Amérique tropicale). La mise en place de stratégies (évaluation des risques, priorisation des espèces-cible, prévention, éradication précoce, confinement, etc.) et de programmes de gestion adaptés et intégrés (selon différentes méthodes de lutte dont le « contrôle biologique ») y est devenue cruciale, en parallèle avec la protection légale de zones encore indemnes et la restauration active d'habitats envahis. Elle s'appuie également sur une collaboration nationale (dont celle des collectivités ultramarines), régionale et internationale à travers les réseaux d'experts existants et de nombreux guides méthodologiques. L'apparition inéluctable de « néo-écosystèmes » et autres habitats « hybrides » où espèces indigènes et introduites coexistent, et la reconnaissance de socio-écosystèmes marqués par les activités humaines passées et présentes ne doit pas faire oublier la perte progressive des biodiversités, souvent originales et uniques, et de leurs connaissances traditionnelles associées (ou « ethno-biodiversité »), socles de l'identité et du bien-être des sociétés insulaires et d'un développement économique durable et harmonieux des îles tropicales.

Mots-cléf

Biodiversité, extirpation, impacts, néo-écosystème, lutte intégrée, socio-écosystème, stratégie de gestion

Thème 4

Perceptions sociétales des espèces introduites envahissantes dans les îles de l'Indo-Pacifique : comment résoudre ou éviter les conflits d'intérêt dans leur gestion ?

Jean-Yves Meyer

Délégation à la Recherche de la Polynésie française, B.P. 20981, 98713 Papeete, Tahiti,
Polynésie française

Résumé

Les îles, souvent célébrées comme des laboratoires naturels de l'évolution, constituent également des creusets expérimentaux pour des études socio-économique et culturelles pouvant servir de modèles à plus large échelle. Les invasions biologiques sont reconnues comme l'une des principales causes de l'érosion de la biodiversité dans les îles et l'un des vecteurs (« drivers ») des changements globaux. Cependant la perception humaine des espèces introduites envahissantes (dites « invasives ») peut varier à des échelles locales ou régionales, être différente selon les âges des personnes interrogées et leurs catégories socio-professionnelles, notamment dans les sociétés insulaires aux différentes cultures et avec un développement socio-économique variable selon les îles (cas de nombreuses collectivités françaises ultra-marines). Des conflits d'intérêt entre les différents acteurs (chercheurs, gestionnaires, horticulteurs, paysagistes, chasseurs, etc.) peuvent survenir, conduisant parfois au ralentissement voire à l'échec de programmes de lutte souvent longs et coûteux (cas du goyavier-fraise *Psidium cattleianum* aux îles Hawaï et à La Réunion ou de l'ajonc *Ulex europaeus* en Nouvelle-Zélande). La date d'introduction des espèces est également un facteur à prendre en compte avec un phénomène de « patrimonialisation » (« indigénisation ») d'espèces les plus anciennement introduites par l'homme par rapport à celles arrivées plus récemment. L'utilisation des plantes envahissantes comme nouvelles ressources naturelles à exploiter (alimentaires, médicinales, cosmétiques, biocarburants, etc.) ou d'animaux introduits comme substituts écologiques dans le fonctionnement des écosystèmes transformés (« néo-écosystèmes ») fait l'objet de nombreux débats scientifiques et sociétaux. L'un des défis majeurs dans la gestion des invasions biologiques dans les îles, souvent isolées géographiquement et aux capacités limitées, est l'implication forte des communautés locales dans les efforts de détection, prévention, surveillance, lutte et suivi (« monitoring »), en évitant les confrontations dans des sociétés insulaires de petite taille mais parfois complexes. Il passe notamment par une prise en compte du contexte culturel et une meilleure information et formation des autorités locales et des personnes-ressources (« local capacity building »), plus particulièrement sur les coûts et bénéfices écologiques et socio-économiques à court, moyen et long-terme.

Mots-cléf

Conflits d'intérêt, dimension humaine, culture, patrimonialisation, perceptions, sociétés, socio-économie